Daniel-Colladon, que
En 1955, il a été tenu
8 et plus de 50 per-
D. Fraguglione sur
d sur la Yougoslavie
ers reptiles et batra-
oiseaux de Saltholm,
roduction en Suisse.
de vues ont complété
u marais de la Tour
P. Géroudet

st enrichie de nom-
ation ornithologique
s cas intéressant la
nt pas le caractère
.
he, au Grand Canal,
u même endroit en
, en Saxe (745 km
par L. Nicod, a été
km SSO.
eux le 14 juin 1953
(Aude), 500 km SO.
NO 23 : 115) figure
comme il avait été

id : des Grangettes
954; de Prévonloup
54; de Romont sur
. 1953; des Pralets
le 23 sept. suivant.
rès de Genève, une
29 juin 1952).

du froid en février
effets, nous serions
espèces et nombres
es, comportements
c. Il sera également
té réduits et dans
été touché, il est à
. P. G.

talie, le professeur
usée civique d'his-
il avait publié de
sur les oiseaux de
919). C'était aussi
ingrate dans cette
emple ne pas être
P. G.

se)

NOS OISEAUX

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE POUR
L'ÉTUDE ET LA PROTECTION DES OISEAUX

N° 245 - 8me DU VOLUME XXIII - AVRIL 1956

Au nid du Busard des roseaux

Circus aeruginosus

par T. Blanc et Fr. Manuel, Missy

Décidément, la rive sud du lac de Neuchâtel n'a pas fini de nous surprendre et de nous étonner par des observations de valeur, et plus d'une découverte reste encore à faire dans ce secteur. Presque chaque année, que ce soit en ornithologie ou en botanique, une espèce nouvelle vient compléter les listes déjà bien fournies [1]. Ces régions, vastes et encore si peu connues, sont un des rares endroits de chez nous où la nature est encore, sur certains points, libre et peu exploitée par l'homme. Entre Gletterens et Chevroux, le pays est particulièrement sauvage, buissonneux et boisé avec des fouillis presque impénétrables, de hautes futaies semées d'épicéas, des clairières séchardes où poussent, dans les herbages, quelques orchidées rares.

Nous sommes à la mi-mai; la végétation est luxuriante; les feuilles toutes neuves et lavées par les dernières pluies de la nuit brillent sous un radieux soleil. Les oiseaux sont très abondants et actifs à cette saison. Deux Ramiers se poursuivent dans les branchages et de multiples Fauvettes traversent la Chaussée. Un Rougegorge module son chant tandis qu'au sommet d'un sapin, une Grive musicienne domine de sa voix grave et mélodieuse le concert de tous les autres oiseaux. Près des massifs de roseaux, des Rousserolles chantent aigrement, des Canards colverts passent au loin; seul, le cancanement d'une femelle parvient jusqu'à nous. Deux Faucons hobereaux chassent les libellules et, tout là-haut dans le ciel bleu, un mâle de Busard harpaye exécute un splendide vol nuptial.

Ailes largement ouvertes, il plane lentement et soudain, il ferme les ailes et plonge obliquement. Très bas il se redresse en jouant et, dans un magnifique élan, reprend de la hauteur sans un mouvement. Il vire calmement et recommence son manège, sans agitation, sans frénésie, sans démonstration bruyante.

Ce bel oiseau de proie va nous valoir des heures mémorables, que nous allons faire revivre en retraçant nos observations jour après jour.

[1] Voir F. Manuel, « Ostende au lac de Neuchâtel », *Nos Oiseaux*, XXIII : 61-78 (N° 240, juin 1955).

4.4

La découverte du nid

26 mai 1955. — Depuis une ou deux semaines, nous cherchons des nids de Hérons pourprés. Régulièrement, l'un de nous, généralement seul [1], visite les grandes héronnières d'Ostende. Il s'agit pour nous de découvrir tous les nids, de les situer dans les différents massifs de vieux roseaux où chaque année nous les retrouvons, au même endroit, plus ou moins serrés, plus ou moins nombreux.

Cette année, la saison des nids s'annonce excellente. Dans la roselière la plus méridionale, nous en avons déjà une bonne dizaine [2], avec leurs beaux œufs bleus que nous trouvons encore chauds après l'envol des adultes méfiants et sauvages.

En cette fin d'après-midi de printemps, il me reste à fouiller un grand massif de roseaux — dit « massif aux douze nids » — qui avait abrité l'an passé une colonie très prospère. Je sais que des surprises sont toujours possibles : nids de Foulques, de Grèbes, de Râles ou de Rousserolles [3]. Aussi j'avance lentement et prudemment dans la direction du « massif aux douze nids ». L'eau atteint mes genoux et je m'évertue à ne pas glisser sur le fond vaseux. De mes bras, j'écarte silencieusement les longues tiges jaunes des roseaux; entre elles, les jeunes pousses de cette année commencent cette extraordinaire croissance qui va, en quelques semaines, modifier complètement la topographie de la « cité des nids » dont on a laborieusement établi le cadastre. Il s'agit de ne pas se perdre, car les tiges, hautes de quelque trois mètres, masquent complètement la rive et, par temps de grisaille, il est difficile de s'y retrouver.

Soudain, à vingt mètres de moi, un envol bruyant, mais invisible, me surprend au moment où je m'y attends le moins. C'est gros, rapide, et ce n'est pas un Héron ! Avant même d'identifier la bête, je fonce — et zut pour l'eau froide qui envahit mes bottes ! — je découvre le nid.

Quatre œufs blancs reposent là... mais de quel oiseau ? Au-dessus de ma tête, une femelle de Busard des roseaux crie sans arrêt *ki ki ki...* ce cri au timbre de Foulque que j'entends pour la première fois. Construit très bas, à quelques centimètres de la surface de l'eau [4], le nid est bien différent de ce que je m'étais imaginé. Si petit — 60 cm de diamètre seulement — monté entièrement avec des roseaux, sans aucune branche d'arbre et avec ses œufs blancs, il ressemble trop à un simple nid de Foulque. Sans ce Busard qui vient de s'envoler précipitamment d'ici même et qui continue de crier à cinquante mètres au-dessus de ma tête, je continuerais tout bonnement mes recherches de Hérons. Mes regards passent de l'oiseau au nid, puis du nid à cet oiseau qui, décidément, ne me quitte pas, et mon esprit s'applique à fixer, comme sur une pellicule, l'endroit d'où mon beau rapace s'est catapulté tout à l'heure dans les airs.

Déjà les premiers doutes naissent. Ça, un nid de Busard ? Le premier que l'on découvre dans notre pays, ce nid que nous avons tant espéré trouver ces

[1] Pour ne pas causer de dégâts.

[2] En définitive, 49 nids de Hérons pourprés ont été trouvés à Ostende en 1955.

[3] La plus belle surprise fut sans conteste le nid de Marouette poussin *Porzana parva*, trouvé avec quatre jeunes et un œuf par T. B. le 29 mai 1955 (voir *Nos Oiseaux*, XXIII : 168-171).

[4] Profondeur de l'eau : 50 cm environ.

La femelle du Busard harpaye s'envole du nid. Ostende, 2 j

années passées ? Et je m'en veux de n'avoir pa
l'envol. Et j'aimerais être au lendemain pour tent

Pour le moment, il s'agit de noter exacteme
J'arrache à mon calepin une bonne quinzaine de pa
j'accroche aux roseaux. Et comme Petit Poucet, je
a disparu, le soleil est couché depuis quelques min
de m'attarder encore une demi-heure à la lisière d

Je ne repartirai pas sans avoir vu le mâle tou
du « massif aux douze nids » et la femelle revenir
roseaux entre les pattes. A ma grande satisfaction
précis de la roselière que je retrouverai demain, si
envolés. (F. M.)

Pendant la couvaison

29 mai. — Dimanche. Nous menons au nid d
Trüb et Gérard de Crousaz, déjà alertés par notre d
de jeudi dernier se confirmera-t-elle ? Anxieux,
papiers qui, immanquablement, doit nous conduir
forêt de roseaux.

La découverte du nid

puis une ou deux semaines, nous cherchons des nids
gulièrement, l'un de nous, généralement seul [1], visite
d'Ostende. Il s'agit pour nous de découvrir tous les
s différents massifs de vieux roseaux où chaque année
même endroit, plus ou moins serrés, plus ou moins

n des nids s'annonce excellente. Dans la roselière la
n avons déjà une bonne dizaine [2], avec leurs beaux
vons encore chauds après l'envol des adultes méfiants

-midi de printemps, il me reste à fouiller un grand
massif aux douze nids » — qui avait abrité l'an passé
. Je sais que des surprises sont toujours possibles :
èbes, de Râles ou de Rousserolles [3]. Aussi j'avance
nt dans la direction du « massif aux douze nids ».
et je m'évertue à ne pas glisser sur le fond vaseux.
encieusement les longues tiges jaunes des roseaux;
sses de cette année commencent cette extraordinaire
ques semaines, modifier complètement la topographie
on a laborieusement établi le cadastre. Il s'agit de ne
s, hautes de quelque trois mètres, masquent complè-
ps de grisaille, il est difficile de s'y retrouver.
tres de moi, un envol bruyant, mais invisible, me
e m'y attends le moins. C'est gros, rapide, et ce n'est
me d'identifier la bête, je fonce — et zut pour l'eau
ottes ! — je découvre le nid.
eposent là... mais de quel oiseau ? Au-dessus de ma
ard des roseaux crie sans arrêt *ki ki ki*... ce cri au
entends pour la première fois. Construit très bas, à
surface de l'eau [4], le nid est bien différent de ce que
t — 60 cm de diamètre seulement — monté entière-
ns aucune branche d'arbre et avec ses œufs blancs, il
e nid de Foulque. Sans ce Busard qui vient de s'en-
i même et qui continue de crier à cinquante mètres
ntinuerais tout bonnement mes recherches de Hérons.
seau au nid, puis du nid à cet oiseau qui, décidément,
esprit s'applique à fixer, comme sur une pellicule,
rapace s'est catapulté tout à l'heure dans les airs.
tes naissent. Ça, un nid de Busard ? Le premier que
pays, ce nid que nous avons tant espéré trouver ces

dégâts.
le Hérons pourprés ont été trouvés à Ostende en 1955.
t sans conteste le nid de Marouette poussin *Porzana parva*,
n œuf par T. B. le 29 mai 1955 (voir *Nos Oiseaux*, XXIII :

) cm environ.

La femelle du Busard harpaye s'envole du nid. Ostende, 2 juin 1955. — *Photo Fr. Manuel.*

années passées ? Et je m'en veux de n'avoir pas « vu » l'endroit exact de l'envol. Et j'aimerais être au lendemain pour tenter une seconde expérience.

Pour le moment, il s'agit de noter exactement l'emplacement du nid. J'arrache à mon calepin une bonne quinzaine de pages que, tous les vingt pas, j'accroche aux roseaux. Et comme Petit Poucet, je regagne la rive. Le Busard a disparu, le soleil est couché depuis quelques minutes. J'aurai donc le temps de m'attarder encore une demi-heure à la lisière du bois rempli d'oiseaux.

Je ne repartirai pas sans avoir vu le mâle tournoyer trois fois au-dessus du « massif aux douze nids » et la femelle revenir au ras du sol, une tige de roseaux entre les pattes. A ma grande satisfaction, elle se pose à cet endroit précis de la roselière que je retrouverai demain, si les papiers ne se sont pas envolés. (F. M.)

Pendant la couvaison

29 mai. — Dimanche. Nous menons au nid deux de nos amis, Jacques Trüb et Gérard de Crousaz, déjà alertés par notre découverte. Notre trouvaille de jeudi dernier se confirmera-t-elle ? Anxieux, nous suivons la piste des papiers qui, immanquablement, doit nous conduire au nid dans cette vaste forêt de roseaux.

Soudain, lorsque nous sommes à quelque trente mètres du nid, le même bruit de roseaux froissés nous fige. Nous sursautons d'autant plus que, depuis quelques instants, nous nous y attendions intensément. C'est de nouveau la femelle du Busard qui s'envole et qui file vers le lac au ras des roseaux, sans un cri... Et nous sommes tout fiers de présenter à nos compagnons la première ponte de Busard harpaye découverte dans notre pays.

Les uns après les autres, en spécialistes qui examinent pour la première fois une nouvelle pièce, nous nous penchons sur ces œufs si rares, qui vont être l'objet de nos soucis constants ces prochaines semaines. Pendant ce temps, la femelle tournoie au-dessus de nos têtes, en poussant un *giuk* plaintif.

Pour ne pas compromettre la réussite de cette couvée, nous ne nous attardons pas sur les lieux et, par le même sentier d'eau, nous allons, en file indienne, nous poster à la lisière du bois.

Assez loin au-dessus de la roselière d'Ostende, le mâle chasse, mais ne se rapproche pas du nid. La femelle revient une demi-heure après notre départ. Elle hésite... et s'en va. Pourtant quelques minutes plus tard, elle est de nouveau là et, subitement, plonge au nid...

Il y a maintenant deux heures que nous avons quitté celui-ci et notre attente nous semble longue. Mais soudain le mâle arrive, d'un long vol glissé. Il vire au-dessus de l'aire. La femelle s'envole à sa rencontre et ils disparaissent tous deux dans la direction de Chevroux. Après quelques minutes, elle revient seule et, directement, descend au nid.

2 juin. — A mon arrivée à l'aire, la femelle s'envole à peu de distance, ce qui permettra de réussir un instantané de son envol. Je mesure les quatre œufs :

49 × 36 mm	52 × 38 mm
51 × 36 mm	50 × 37 mm

Le nid a déjà augmenté de diamètre, car l'adulte [1] y amène régulièrement des tiges de roseaux. Il mesure 1,50 m sur 0,70 m. Mais la coupe est très petite : 30 cm de diamètre seulement.

5 juin. — La femelle s'envole à notre approche. Le mâle se tient aux alentours. C'est onze heures, il fait chaud et nous ne nous attardons pas au nid. Tout va bien.

8 juin. — Le lac monte d'une façon alarmante. Le fond du nid est au niveau de l'eau. Les œufs seront-ils noyés et, avec eux, tous nos espoirs ? Qu'arrivera-t-il ?

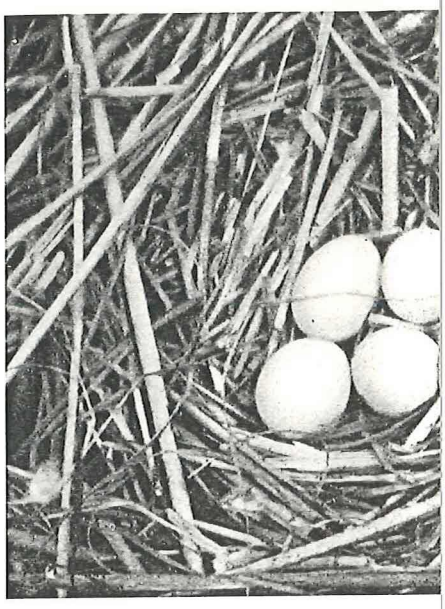
De l'éclosion à l'envol des petits

10 juin. — En notre absence, M. Jacques Favarger a la chance de trouver le nid le jour même de l'éclosion du premier poussin. Voici la lettre qu'il nous écrivit le 28 juillet à ce propos :

Cher Monsieur,

C'est un coupable sollicitant son pardon qui s'adresse à vous ! Lorsque vous nous avez annoncé votre belle découverte d'un nid de Busard des roseaux, votre confiance

[1] A maintes reprises, nous avons observé le mâle transportant des matériaux (tiges de roseaux, branches de bouleau, etc.), sans jamais le voir descendre au nid. Quant à la femelle, elle n'a été vue qu'une seule fois (26 mai) avec une tige de roseau dans les pattes.



Ponte complète du Busard des roseaux, photographi
le 26 mai 1955, à Ostende. — *P*

commandait de ma part d'autant plus de discrétion q
ment dans votre si sympathique cercle d'Yverdon.

Mais voilà... la chair est faible et, lorsque quelq
Gletterens, je ne pus résister au désir d'aller du côté d'
d'assister à quelques évolutions de Busards. Mais la
10 juin, jour d'éclosion et père et mère Busard marqu
tement qui, en peu de temps, trahit l'emplacement du
porter des roseaux, finalement leur atterrissage [1] à d
roselière furent pour moi un appel irrésistible et j'y all
frais éclos — du matin sans doute — et trois œufs in

Mon intention était de vous écrire tout de suite. P
je vous dois un nouvel aveu : je ne sais trop comment
me retrouve près du nid, vide cette fois. A quelques mè
prend un essor pénible à mon approche et, d'un vol lo
des roseaux pour se reposer un peu plus loin. J'aperç
aussi à petite distance; à sa patte, la bague que vou
j'imagine !

J'arrive au bout de ma confession et j'espère q
de cette intrusion dans votre beau territoire d'observ

[1] Atterrissage de la femelle seulement (précisi
Favarger).

sommes à quelque trente mètres du nid, le même
us fige. Nous sursautons d'autant plus que, depuis
us y attendions intensément. C'est de nouveau la
vole et qui file vers le lac au ras des roseaux, sans
ut fiers de présenter à nos compagnons la première
écouverte dans notre pays.
es, en spécialistes qui examinent pour la première
s nous penchons sur ces œufs si rares, qui vont être
nts ces prochaines semaines. Pendant ce temps, la
de nos têtes, en poussant un *giuk* plaintif.
ettre la réussite de cette couvée, nous ne nous
et, par le même sentier d'eau, nous allons, en file
isière du bois.
la roselière d'Ostende, le mâle chasse, mais ne se
emelle revient une demi-heure après notre départ.
tant quelques minutes plus tard, elle est de nouveau
u nid...
x heures que nous avons quitté celui-ci et notre
Mais soudain le mâle arrive, d'un long vol glissé.
a femelle s'envole à sa rencontre et ils disparaissent
de Chevroux. Après quelques minutes, elle revient
nd au nid.
rée à l'aire, la femelle s'envole à peu de distance,
un instantané de son envol. Je mesure les quatre

36 mm	52 × 38 mm
36 mm	50 × 37 mm

de diamètre, car l'adulte [1] y amène régulièrement
re 1,50 m sur 0,70 m. Mais la coupe est très petite :
nt.
s'envole à notre approche. Le mâle se tient aux
, il fait chaud et nous ne nous attardons pas au

l'une façon alarmante. Le fond du nid est au niveau
noyés et, avec eux, tous nos espoirs ? Qu'arrivera-

éclosion à l'envol des petits

sence, M. Jacques Favarger a la chance de trouver
sion du premier poussin. Voici la lettre qu'il nous
pos :

t son pardon qui s'adresse à vous ! Lorsque vous nous
verte d'un nid de Busard des roseaux, votre confiance

avons observé le mâle transportant des matériaux (tiges
, etc.), sans jamais le voir descendre au nid. Quant à la
eule fois (26 mai) avec une tige de roseau dans les pattes.

Ponte complète du Busard des roseaux, photographiée le jour de la découverte du nid, le 26 mai 1955, à Ostende. — *Photo Fr. Manuel.*

commandait de ma part d'autant plus de discrétion que je me trouvais accueilli amicalement dans votre si sympathique cercle d'Yverdon.

Mais voilà... la chair est faible et, lorsque quelques jours plus tard je me trouvais à Gletterens, je ne pus résister au désir d'aller du côté d'Ostende. Oh ! seulement avec l'espoir d'assister à quelques évolutions de Busards. Mais la chance m'a joué un tour : c'était le 10 juin, jour d'éclosion et père et mère Busard marquaient cet événement par un comportement qui, en peu de temps, trahit l'emplacement du nid ; leurs jeux, leur façon de transporter des roseaux, finalement leur atterrissage [1] à deux reprises au même endroit de la roselière furent pour moi un appel irrésistible et j'y allai. Et je trouvai sur l'aire un poussin frais éclos — du matin sans doute — et trois œufs intacts.

Mon intention était de vous écrire tout de suite. Puis les jours ont passé et maintenant je vous dois un nouvel aveu : je ne sais trop comment cela s'est fait, mais le 23 juillet, je me retrouve près du nid, vide cette fois. A quelques mètres, un jeune perché sur les roseaux prend un essor pénible à mon approche et, d'un vol lourd, s'élève à deux mètres au-dessus des roseaux pour se reposer un peu plus loin. J'aperçois encore un autre jeune, perché lui aussi à petite distance ; à sa patte, la bague que vous lui avez passée avec le plaisir que j'imagine !

J'arrive au bout de ma confession et j'espère que vous ne me tiendrez pas rigueur de cette intrusion dans votre beau territoire d'observation. Peut-être ma visite au nid le

[1] Atterrissage de la femelle seulement (précision confirmée plus tard par M. J. Favarger).

10 juin trouvera-t-elle après coup sa justification, puisqu'elle vous permet de fixer la date exacte de l'éclosion. Il est aussi intéressant de constater qu'un jeune Busard, âgé au plus de 43 jours, est parfaitement apte au vol...

Veuillez croire, cher Monsieur, à mes sentiments les plus cordiaux.

JACQUES FAVARGER

12 juin. — A dix heures, deux jeunes Busards sont dans l'aire; l'un d'eux est fraîchement éclos. L'aîné (né le 10), le plumage bien sec, se tient sur ses talons à la manière des petits rapaces, tandis que le cadet, aveugle encore, gît à plat ventre, le plumage encore collé au corps. Un œuf est percé et l'on entend déjà les pépiements du poussin à l'intérieur. En serrant légèrement la coquille dans la paume de la main, on sent très bien la boule vivante du poussin « dzemoter » à l'intérieur — pour employer une expression bien de chez nous. Le dernier œuf est intact.

Dans le nid, nous trouvons quelques reliefs des premiers repas de nos jeunes Busards : une patte de Râle et une aile de jeune Foulque.

Le mâle transporte toujours des matériaux, mais nous ne le voyons pas atterrir au nid. Cherche-t-il à surélever le nid au-dessus de l'eau qui monte toujours ?

13 juin. — Un fort vent d'ouest agite bruyamment les roseaux. Un sourd grondement nous parvient du lac que l'on devine derrière les profondeurs de la phragmitaie. Le ciel est noir, il fait froid, et les nuages pressés courent à bride abattue derrière les crêtes du Jura.

Nous nous approchons à quinze mètres de la femelle, qui ne nous a pas entendus. Immobile sous le vent, elle couve ses jeunes. Subitement, elle prend son essor. Au bord du nid, de nombreux roseaux frais ont été apportés. Les fondations du nid ont été consolidées de branches feuillues de bouleau, de roseaux verts, de joncs et de plantes de carex arrachées avec leurs racines en mottes. C'est que le lac est en forte crue, et malgré les travaux de secours des Busards, le fond du nid est dans l'eau. Il faut agir si l'on veut sauvegarder cette unique couvée de l'inondation. Je [1] surélève l'aire d'une dizaine de centimètres au moyen de quelques brassées de laiches. Je la décroche un peu des roseaux afin qu'elle puisse, en flottant, suivre le niveau de l'eau.

Sur l'aire gisent quelques ossements et une Grenouille à moitié rongée. Les trois poussins sont là, transis, et le dernier œuf n'est pas encore éclos. (T. B.)

19 juin. — Aujourd'hui, le « Groupe des Jeunes » est venu en force pour le baguement des Hérons pourprés. Nous visitons 49 nids. Au-dessus de nos têtes, les grands oiseaux roux et criards ne cessent leur grand meeting aérien de protestation. Nous, dans l'eau jusqu'au ventre — une eau infestée de sangsues, au fond de boue où l'on s'enlise, sans autre point d'appui que des tiges traîtresses, aiguisées à en percer nos bottes ou à en lacérer nos mains — nous baguons, notons, avançons péniblement et baguons, baguons, méthodiquement: rares sont les petits Hérons qui nous échappent. Mais il nous faut trois longues heures pour faire le tour de la colonie. Le soleil « tape » et c'est en titubant de fatigue et d'énervement que nous sortons de cet enfer vert. Nous venons de battre un record : plus de cent jeunes pourprés bagués !

[1] T. B. est un spécialiste de ce genre d'opération. Il a réussi entre autres à sauver plusieurs couvées de Vanneaux huppés de l'inondation, en les surélevant sur la motte même du nid découpée au moyen d'une pelle carrée autour des œufs. (F. M.)

En haut, à gauche : Nid du Busard des

En haut, à droite : Poussins du Busard des ros
le second a 13 jours et le cadet, à gauche

En bas, à gauche : L'aire devient volumineuse
28 et 26 jours. Ostend

En bas, à droite : Jeunes Busards des roseaux à
nid. Le cadet, dans une attitude d'intimidation
21 juillet 1

Photos Fr. M

sa justification, puisqu'elle vous permet de fixer la date
ntéressant de constater qu'un jeune Busard, âgé au plus
e au vol...
ur, à mes sentiments les plus cordiaux.

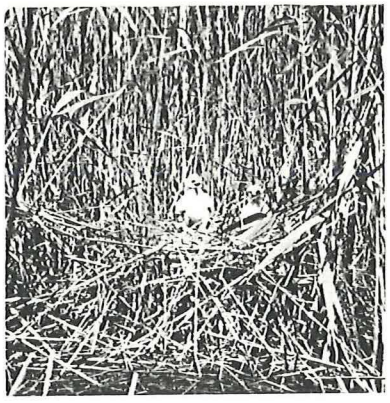
JACQUES FAVARGER

deux jeunes Busards sont dans l'aire; l'un d'eux
(né le 10), le plumage bien sec, se tient sur ses
ts rapaces, tandis que le cadet, aveugle encore,
encore collé au corps. Un œuf est percé et l'on
u poussin à l'intérieur. En serrant légèrement la
nain, on sent très bien la boule vivante du poussin
pour employer une expression bien de chez nous.

ons quelques reliefs des premiers repas de nos
e Râle et une aile de jeune Foulque.
ours des matériaux, mais nous ne le voyons pas
à surélever le nid au-dessus de l'eau qui monte

d'ouest agite bruyamment les roseaux. Un sourd
lac que l'on devine derrière les profondeurs de la
il fait froid, et les nuages pressés courent à bride
Jura.
quinze mètres de la femelle, qui ne nous a pas
vent, elle couve ses jeunes. Subitement, elle
nid, de nombreux roseaux frais ont été apportés.
té consolidées de branches feuillues de bouleau,
de plantes de carex arrachées avec leurs racines
t en forte crue, et malgré les travaux de secours
t dans l'eau. Il faut agir si l'on veut sauvegarder
dation. Je [1] surélève l'aire d'une dizaine de centi-
s brassées de laiches. Je la décroche un peu des
en flottant, suivre le niveau de l'eau.
s ossements et une Grenouille à moitié rongée.
sis, et le dernier œuf n'est pas encore éclos. (T. B.)
le « Groupe des Jeunes » est venu en force pour
urprés. Nous visitons 49 nids. Au-dessus de nos
et criards ne cessent leur grand meeting aérien
eau jusqu'au ventre — une eau infestée de sang-
s'enlise, sans autre point d'appui que des tiges
cer nos bottes ou à en lacérer nos mains — nous
niblement et baguons, baguons, méthodiquement:
ui nous échappent. Mais il nous faut trois longues
colonie. Le soleil « tape » et c'est en titubant de
nous sortons de cet enfer vert. Nous venons de
nt jeunes pourprés bagués !

ce genre d'opération. Il a réussi entre autres à sauver
uppés de l'inondation, en les surélevant sur la motte
d'une pelle carrée autour des œufs. (F. M.)



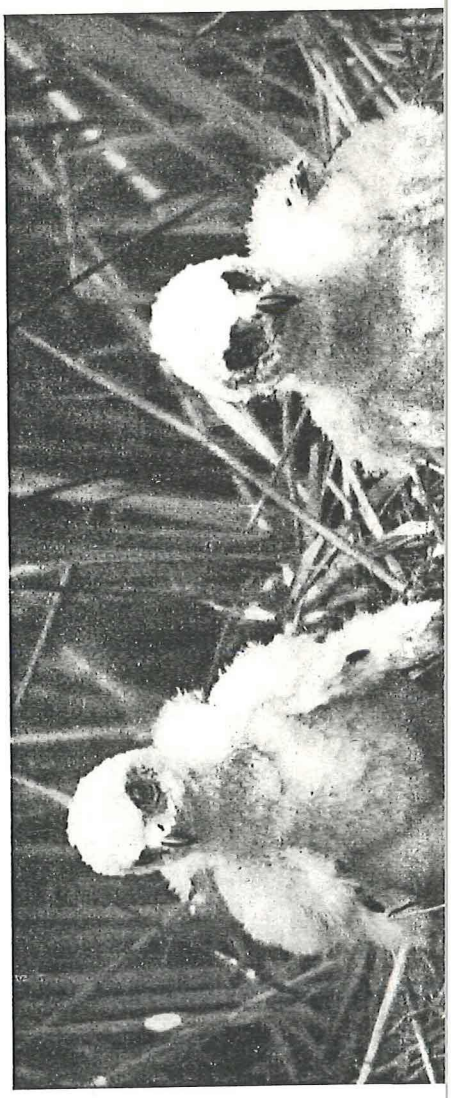
En haut, à gauche : Nid du Busard des roseaux. Ostende, 29 mai 1955.

En haut, à droite : Poussins du Busard des roseaux au nid. L'aîné, dressé, a 15 jours, le second a 13 jours et le cadet, à gauche, en a 12. Ostende, le 24 juin 1955.

En bas, à gauche : L'aire devient volumineuse... Les jeunes Busards des roseaux ont 28 et 26 jours. Ostende, 7 juillet 1955.

En bas, à droite : Jeunes Busards des roseaux à l'aire. L'aîné, âgé de 42 jours, est sur le nid. Le cadet, dans une attitude d'intimidation caractéristique, prend un bain. Ostende, 21 juillet 1955.

Photos Fr. Manuel.



Poussins du Busard des roseaux au nid. L'aîné, en haut, a 10 jours, le second, en bas à droite, a 8 jours et le dernier, à gauche, en a 7. Remarquer les branches de bouleau et des roseaux verts sur le nid. Ostende, 19 juin 1955. *Photo Fr. Manuel.*

Poussins du Busard des roseaux au nid. L'aîné, en haut, a 10 jours, le second, en bas à droite, a 8 jours et le dernier, à gauche, en a 7. Remarquer les branches de bouleau et des roseaux verts sur le nid. Ostende, 19 juin 1955. — *Photo Fr. Manuel.*

Poussins du Busard des roseaux au nid. L'aîné, à droite, est âgé de 28 jours, le cadet, à gauche, a 26 jours. Ostende, 7 juillet 1955. — *Photo Fr. Manuel.*

Jeune Busard des roseaux au nid, le jour de son envol. Il est âgé de 12 jours. Ostende, 21 juillet 1955. — *Photo Fr. Maurel.*

Nous profitons de conduire nos amis au n
profonde, mais le niveau semble s'être stabilisé
blottis sur leur amoncellement de roseaux qui
dérables. Le quatrième œuf a disparu. Où ?

Nos trois poussins sont encore couverts de le
Il fait chaud et orageux et, tous les trois, ils ti
défend quand on veut s'emparer de lui, tandis
apathiques, se laissent prendre mollement. En q
au loin la femelle qui ne fait pas mine de nous

24 juin. — Vers cinq heures de l'après-mid
jeunes. Elle s'envole en criant et tourne penda
nid avant de disparaître.

L'aîné pousse déjà ses « tuyaux » aux ailes, n
cadets, le duvet blanc du premier âge. Une pat
bord de l'aire.

26 juin. — Midi. Les jeunes grandissent. Le
l'œil vif, la tête haute, l'air bagarreur. Le troisi
fond de l'aire. Je le prends chez moi et vais essay
(T. B.)

29 juin. — En fin d'après-midi, nous visito
Ivan Chmetz. La femelle rôde au-dessus du bois
et malgré nos précautions, nous sommes imméd

Les deux jeunes se montrent toujours plus
ils dressent d'abord le cou, le bec menaçant. Si l'o
leur méchante petite tête entre les épaules et, à
pion, nous envoient de vigoureux coups de leu
aussi rapides que l'éclair et dont les griffes acéré
effet dans la peau sensible de nos poignets, qu

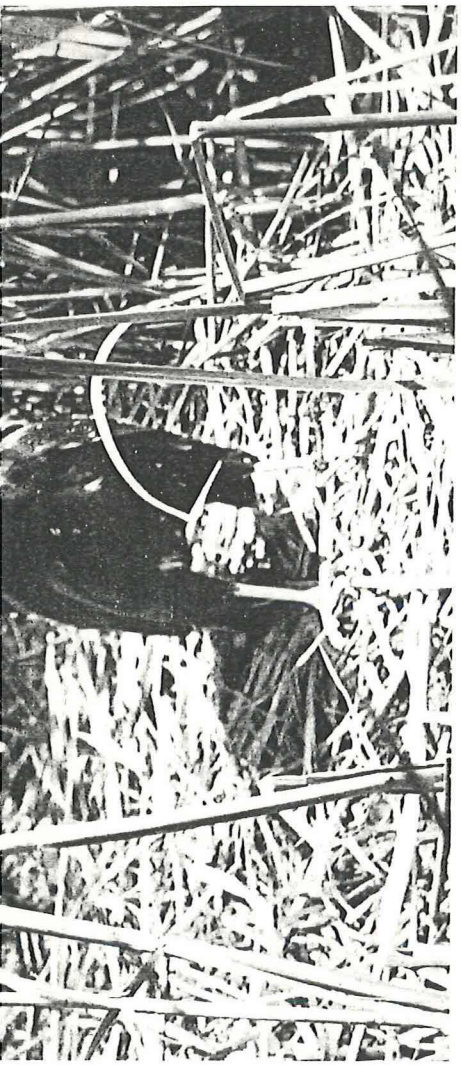
2 juillet. — A 10 heures, le soleil est déjà cl
plumage n'a pas encore mué, souffrent de la chale
de l'épaisse forêt de roseaux, au bord de l'aire

Je passe tout le matin à la lisière du bois.
cache le nid. La femelle ne fait qu'une seule a
dessus de la « gouille » d'Ostende. Après ma v
une heure environ sans la revoir. Maintenant c
ne vient que très rarement au nid et celui-ci ser
points de repère et les traces de nos visites répé
roseaux. Heureusement, l'endroit est désert, m
peu de chance qu'un pêcheur le découvre. Nou
idée. (F. M.)

7 juillet. — Aujourd'hui, les premières plu
le duvet, à l'épaule, au poignet et sur le dos. Les
sans peine, car leurs coups de griffes sont red

16 juillet. — Voici neuf jours que nous ne s
niveau du lac a baissé et nous découvrons nc
l'énorme tas de roseaux et de branches qu'es

[1] Voir à la suite de cet article le récit de l'élevag



Jeune Busard des roseaux au nid, le jour de son envol. Il est âgé de 12 jours. Ostende. 21 juillet 1955. — *Photo Fr. Manuel.*

Nous profitons de conduire nos amis au nid du Busard. L'eau est très profonde, mais le niveau semble s'être stabilisé. Les trois jeunes vont bien, blottis sur leur amoncellement de roseaux qui prend des dimensions considérables. Le quatrième œuf a disparu. Où ?

Nos trois poussins sont encore couverts de leur premier duvet blanc crème. Il fait chaud et orageux et, tous les trois, ils tirent la langue. L'aîné déjà se défend quand on veut s'emparer de lui, tandis que les deux autres, encore apathiques, se laissent prendre mollement. En quittant le nid, nous observons au loin la femelle qui ne fait pas mine de nous voir.

24 juin. — Vers cinq heures de l'après-midi, la femelle est auprès de ses jeunes. Elle s'envole en criant et tourne pendant cinq minutes au-dessus du nid avant de disparaître.

L'aîné pousse déjà ses « tuyaux » aux ailes, mais il porte encore, comme ses cadets, le duvet blanc du premier âge. Une patte de Foulque noire traîne au bord de l'aire.

26 juin. — Midi. Les jeunes grandissent. Les deux aînés sont magnifiques, l'œil vif, la tête haute, l'air bagarreur. Le troisième, sous-alimenté, dépérit au fond de l'aire. Je le prends chez moi et vais essayer de l'élever pour le sauver [1]. (T. B.)

29 juin. — En fin d'après-midi, nous visitons le nid avec notre vieil ami Ivan Chmetz. La femelle rôde au-dessus du bois lorsque nous en débouchons, et malgré nos précautions, nous sommes immédiatement repérés.

Les deux jeunes se montrent toujours plus belliqueux. A notre approche, ils dressent d'abord le cou, le bec menaçant. Si l'on avance la main, ils enfoncent leur méchante petite tête entre les épaules et, à demi renversés sur leur croupion, nous envoient de vigoureux coups de leurs longues pattes... Des coups aussi rapides que l'éclair et dont les griffes acérées ne manquent pas leur petit effet dans la peau sensible de nos poignets, qu'ils visent tout spécialement !

2 juillet. — A 10 heures, le soleil est déjà chaud. Les deux jeunes, dont le plumage n'a pas encore mué, souffrent de la chaleur et se tiennent, dans l'ombre de l'épaisse forêt de roseaux, au bord de l'aire qui s'est encore agrandie.

Je passe tout le matin à la lisière du bois, à observer les roseaux où se cache le nid. La femelle ne fait qu'une seule apparition de cinq minutes au-dessus de la « gouille » d'Ostende. Après ma visite au nid, j'attends encore une heure environ sans la revoir. Maintenant que ses petits grandissent, elle ne vient que très rarement au nid et celui-ci serait quasi introuvable sans nos points de repère et les traces de nos visites répétées bien trop visibles dans les roseaux. Heureusement, l'endroit est désert, même en cette saison, et il y a peu de chance qu'un pêcheur le découvre. Nous tremblons pourtant à cette idée. (F. M.)

7 juillet. — Aujourd'hui, les premières plumes brunes apparaissent dans le duvet, à l'épaule, au poignet et sur le dos. Les deux jeunes sont bagués, non sans peine, car leurs coups de griffes sont redoutables.

16 juillet. — Voici neuf jours que nous ne sommes pas revenus au nid. Le niveau du lac a baissé et nous découvrons nos jeunes Busards perchés sur l'énorme tas de roseaux et de branches qu'est devenue l'aire. Elle mesure

[1] Voir à la suite de cet article le récit de l'élevage de ce jeune Busard.

bien 1,80 mètre dans sa plus grande dimension sur 1 mètre de largeur. Elle domine le niveau actuel de l'eau de 50 centimètres.

Le danger d'inondation a disparu. Les deux jeunes sont grands maintenant et bien différents des deux poussins bagarreurs que nous avions laissés le 7 juillet. Deux véritables rapaces, méchants et agressifs, dressés sur le bord opposé du nid, nous attendent de pied ferme, soufflant entre leurs mandibules entrouvertes, les ailes en éventails, dans une attitude d'intimidation qu'on est bien obligé de prendre au sérieux.

Essayez d'en approcher le poing. Seize griffes acérées vous laboureront alors la peau du poignet et le bras, à la cadence d'une arme automatique, et quelle arme !

Leur plumage est maintenant presque entièrement brun. Seule la tête est encore toute blanche, avec la gorge et les petites couvertures. Les rémiges sont bien développées.

La femelle était au nid à notre arrivée. Maintenant, elle nous survole en criant, sans nous quitter des yeux. Sa silhouette nerveuse et agitée se profile sur un ciel que le couchant décolore et dore légèrement. Bientôt les jeunes s'envoleront à leur tour. A nous de surveiller cet envol qui risque d'être spectaculaire.

17 juillet. — Brève visite au nid vers 17 heures. Les jeunes sont toujours là. Sur le bord du nid, six pattes de Foulques et une de Poule d'eau. Quel appétit !

21 juillet. — Il y a deux mois, l'envol bruyant d'un Busard sur le marais nous faisait découvrir un nid...

C'est par un même envol que notre histoire va finir, un envol plus bruyant encore, mal assuré, et beaucoup plus court, puisqu'il se termine sans gloire dans les roseaux trois mètres plus loin. C'est l'aîné qui, à mon arrivée, s'enfuit. Je le retrouve près du nid, mal à l'aise dans ses grandes ailes molles, empêtré dans le tissu rigide des tiges de roseaux qu'il saisit désespérément de ses serres trop grandes. Il n'essaie pas de s'enfuir quand je viens le délivrer de sa fâcheuse position, mais me remercie d'une longue fiente blanche et gluante et de fameux coups de griffes. Je le porte au nid, en bas duquel le cadet prend un bain de pieds. Mais il s'enfuit à mon arrivée, pédestrement, le ventre dans l'eau. A grand-peine, je les ramène tous deux à l'aire, l'un rageant et agitant ses grandes ailes, l'autre trempé, le plumage tout collé, pitoyable. Cette fois, ils demeurent sagement sur place, me permettant d'en faire deux photos. Leur plumage est tout brun, maculé d'un peu de blanc sur la poitrine. La tête et la gorge sont encore blanc jaunâtre, avec une bande transversale plus foncée sur le vertex et le dessous de l'œil brun clair.

Je reste longtemps au nid ce jour-là, sans voir aucun adulte. (F. M.)

22 juillet. — A 20 heures, les deux jeunes sont perchés dans les roseaux près du nid. L'un d'eux s'envole de quelques mètres et se pose dans un massif de joncs.

23 juillet. — A mon arrivée en fin d'après-midi [1], le cadet s'envole et va se poser à dix mètres du nid. Son vol est mal assuré, mais il semble qu'il n'en est

[1] Cette visite dut suivre de peu celle de M. Favarger. Voir sa lettre citée plus haut.

pas à sa première tentative. L'aîné est parti, et environs.

La femelle, qui supervise du haut du ciel les voit certainement, elle.

20 août. — Fin de journée. Depuis un mois, n sur les lieux, maintenant que les jeunes ont quitté prise de voir à notre approche un de « nos » jeune se diriger vers l'endroit où se trouvait le nid et di

Conclusion

En résumé, le nid a été trouvé le 26 mai, 4 œufs. L'éclosion du 10 juin fixe la date du pre 9 mai, donc deux mois après l'arrivée des premi L'éclosion du 12 juin montre que les deux premi deux jours d'intervalle. Par contre, le troisième a été pondu deux jours après le deuxième œuf, ce il est possible aussi que son incubation ait duré un autres œufs... Quant au quatrième œuf, nous ne sav Aucune trace de coquille n'a été retrouvée. Les jeu t-il, à l'âge de 42 jours. Avant de prendre cet essor et s'éloignent dans les roseaux, soit à pied, soit au mer nos observations des 21, 22 et 23 juillet.

Pour ne pas compromettre la réussite de cet nous ne nous sommes jamais attardés près du nid. pations professionnelles d'une part et par nos étud pourprés, d'autre part, nous n'avons pas pu con l'observation des adultes. Tout reste à faire encor du mâle dans l'incubation et le nourrissage, etc. I nid depuis plusieurs années [1], c'est par pur hasard

Les voilà partis maintenant, emportant leu Espérons qu'ils reviendront ce printemps et que re envol dans les roseaux cassés nous surprendra de

---

Aventures d'élevage avec n

par T. Blanc, Missy

Le jeune Busard des roseaux *Circus aeruginos* est alors très maigre; sous-alimenté, il dépérit. A il est couvert d'un épais duvet crème, légèrement turbulent, je le joins à un jeune Milan noir *Milvus n* jours, mais aussi le cadet d'une famille de trois Busard accepte la nourriture qui lui est offerte et ton. La nuit, les deux rapaces se tiennent blottis

[1] En 1953, T. B. avait découvert un nid abandonn des débris de coquille. Voir *Nos Oiseaux*, XXII : 236 (N°

ıs grande dimension sur 1 mètre de largeur. Elle
l'eau de 50 centimètres.
a disparu. Les deux jeunes sont grands mainte-
deux poussins bagarreurs que nous avions laissés
rapaces, méchants et agressifs, dressés sur le bord
nt de pied ferme, soufflant entre leurs mandibules
entails, dans une attitude d'intimidation qu'on est
érieux.
le poing. Seize griffes acérées vous laboureront
le bras, à la cadence d'une arme automatique, et

ıtenant presque entièrement brun. Seule la tête
ec la gorge et les petites couvertures. Les rémiges

à notre arrivée. Maintenant, elle nous survole en
yeux. Sa silhouette nerveuse et agitée se profile
décolore et dore légèrement. Bientôt les jeunes
ous de surveiller cet envol qui risque d'être spec-

e au nid vers 17 heures. Les jeunes sont toujours
pattes de Foulques et une de Poule d'eau. Quel

mois, l'envol bruyant d'un Busard sur le marais
l...
que notre histoire va finir, un envol plus bruyant
coup plus court, puisqu'il se termine sans gloire
plus loin. C'est l'aîné qui, à mon arrivée, s'enfuit.
ıal à l'aise dans ses grandes ailes molles, empêtré
le roseaux qu'il saisit désespérément de ses serres
e s'enfuir quand je viens le délivrer de sa fâcheuse
ıne longue fiente blanche et gluante et de fameux
au nid, en bas duquel le cadet prend un bain de
arrivée, pédestrement, le ventre dans l'eau. A
s deux à l'aire, l'un rageant et agitant ses grandes
ge tout collé, pitoyable. Cette fois, ils demeurent
ettant d'en faire deux photos. Leur plumage est
le blanc sur la poitrine. La tête et la gorge sont
ıne bande transversale plus foncée sur le vertex
air.
nid ce jour-là, sans voir aucun adulte. (F. M.)
s, les deux jeunes sont perchés dans les roseaux
ole de quelques mètres et se pose dans un massif

ée en fin d'après-midi [1], le cadet s'envole et va se
vol est mal assuré, mais il semble qu'il n'en est

eu celle de M. Favarger. Voir sa lettre citée plus haut.

pas à sa première tentative. L'aîné est parti, et je ne le vois pas dans les environs.

La femelle, qui supervise du haut du ciel les opérations de décollage, le voit certainement, elle.

20 août. — Fin de journée. Depuis un mois, nous ne sommes pas revenus sur les lieux, maintenant que les jeunes ont quitté le nid. Quelle heureuse surprise de voir à notre approche un de « nos » jeunes Busards quitter la futaie, se diriger vers l'endroit où se trouvait le nid et disparaître pour toujours.

Conclusion

En résumé, le nid a été trouvé le 26 mai, avec sa ponte complète de 4 œufs. L'éclosion du 10 juin fixe la date du premier œuf pondu autour du 9 mai, donc deux mois après l'arrivée des premiers migrateurs, le 6 mars. L'éclosion du 12 juin montre que les deux premiers œufs ont été pondus à deux jours d'intervalle. Par contre, le troisième a éclos le 13 juin. S'il n'a pas été pondu deux jours après le deuxième œuf, ce qui est peu vraisemblable, il est possible aussi que son incubation ait duré un jour de moins que celle des autres œufs... Quant au quatrième œuf, nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Aucune trace de coquille n'a été retrouvée. Les jeunes se sont envolés, semble-t-il, à l'âge de 42 jours. Avant de prendre cet essor définitif, ils quittent le nid et s'éloignent dans les roseaux, soit à pied, soit au vol, ce que semblent confirmer nos observations des 21, 22 et 23 juillet.

Pour ne pas compromettre la réussite de cette ponte unique en Suisse, nous ne nous sommes jamais attardés près du nid. Très absorbés par nos occupations professionnelles d'une part et par nos études sur les colonies de Hérons pourprés, d'autre part, nous n'avons pas pu consacrer de longues heures à l'observation des adultes. Tout reste à faire encore : construction du nid, rôle du mâle dans l'incubation et le nourrissage, etc. Bien que nous cherchions le nid depuis plusieurs années [1], c'est par pur hasard que nous l'avons découvert.

Les voilà partis maintenant, emportant leur bague pour tout bagage. Espérons qu'ils reviendront ce printemps et que renaîtra le jour où un brusque envol dans les roseaux cassés nous surprendra de nouveau.

Aventures d'élevage avec mon Busard

par T. Blanc, Missy

Le jeune Busard des roseaux *Circus aeruginosus*, enlevé du nid le 26 juin, est alors très maigre; sous-alimenté, il dépérit. Agé de quinze jours environ, il est couvert d'un épais duvet crème, légèrement roussâtre. Comme il est très turbulent, je le joins à un jeune Milan noir *Milvus migrans*, son aîné de quelques jours, mais aussi le cadet d'une famille de trois frères. Tout de suite, mon Busard accepte la nourriture qui lui est offerte et qu'il dévore comme un glouton. La nuit, les deux rapaces se tiennent blottis l'un contre l'autre, afin de

[1] En 1953, T. B. avait découvert un nid abandonné, attribué à cette espèce, avec des débris de coquille. Voir *Nos Oiseaux*, XXII : 236 (N° 235, août 1954).

ne pas avoir froid. Mais le petit Busard, très remuant et ne restant pas longtemps à la même place, grimpe à plusieurs reprises sur le rebord de la corbeille qui sert de nid et finit par tomber d'une hauteur de 1,20 mètre.

Il est remis auprès de son compagnon, plus placide que lui, mais quelques minutes après, il est de nouveau par terre; cette fois-ci, il est tombé si malencontreusement qu'il s'est cassé le tibia à la hauteur du genou. La fracture est nette : la cuisse, complètement brisée, est étendue sous lui, comme morte. Pauvre oiseau ! Il gît par terre, se traîne sur le côté. Impossible de se relever ! Et cette tragédie arrive le deuxième jour de son séjour à son nouveau domicile !

Immédiatement, je lui coupe le duvet autour du membre fracturé, je lui ajuste une béquille de bois et une plaquette qui lui permet de mieux se tenir. Le tout est solidement fixé par des bandes de sparablanc.

Cinq jours plus tard, le 3 juillet, je change le « pansement »; je fixe une autre béquille mieux confectionnée et de nouveau une palette de bois le long de la cuisse, pour que la fracture se soude convenablement. Opération délicate, mais ma « chirurgie » réussit néanmoins, sans trop de difficultés et de tiraillements douloureux. Comme il mange bien, il grandit et il y a bon espoir. Pendant tout ce temps, il est à l'isolement dans un autre corbillon, afin que le Milan ne l'incommode pas. Il se tient couché la majeure partie du temps et s'assied parfois un moment sur les talons.

Le 15 juillet, je lui enlève béquille et plaquette. Comme un convalescent à qui on a enlevé le plâtre entourant depuis quelques mois un membre fracturé, il tient sa patte en l'air et, tout gauche, n'ose pas la poser. La fracture est bien recollée, mais la jambe est encore un peu de travers; le duvet repousse vite. Au bout de quelques jours, je n'en reviens pas — moi qui le croyais perdu lors de sa funeste culbute du 30 juin — de voir mon Busard se tenir très droit, sur ses deux pattes.

Malgré ses multiples émotions, l'oiseau a quand même prospéré à merveille; son plumage est bientôt complet : d'un beau brun foncé, il n'a aucune tache; avec le dessus de la tête et la barbiche jaune clair, il est magnifique. Au point de vue développement, il a rattrapé le Milan, car il a toujours les meilleurs morceaux — noblesse oblige ! Cependant, il cherche bien souvent à s'emparer du butin donné à son confrère.

Alors que le Milan est très docile et se laisse choyer par n'importe qui, il en va tout différemment du Busard. Très agressif, il est toujours prêt à donner un coup de griffe de ses redoutables serres à qui ferait un geste trop hardi à sa portée. Souvent, alors qu'il vole encore un peu gauchement, il se pose sur mon épaule et, plus d'une fois, me pince les oreilles assez sérieusement. Un jour, il me donne un si violent coup de griffe en pleine joue que le sang jaillit. Tout cela n'enlève rien au plaisir que j'ai de sauver cet oiseau.

Lorsqu'une autre personne pénètre dans son parc — un vaste poulailler — il se jette à ses pieds et, à coups de griffes dans les jambes, tente de la faire reculer et sortir de son domaine. Quelques semaines plus tard, chaque fois que quelqu'un vient le voir — il déteste les visites — il s'empresse d'aller se cacher dans l'arbre de son parc. Seul le déclic d'un appareil photographique le terrorise et le pousse même à se jeter contre les treillis. Mais que j'entre, et tout de suite il vient me mordiller les doigts en quête de nourriture.

Même le chien de la maison, un gros berger allemand, en a une peur bleue. Une fois, alors qu'il s'était introduit clandestinement avec moi dans le parc, l'oiseau terrible lui sauta sur le dos et le laboura de ses fameux coups de griffes.

Portrait du jeune Busa
Il est âgé de 59
Phot

Aimant l'eau, il se lave plusieurs fois par jour dans le bassin mis à sa disposition, lisse soigneusement son plumage, prend un bain de soleil, ou encore s'amuse : il prend une branchette ou une pierre, s'envole de deux ou trois mètres, la lâche et, serres tendues, se précipite dessus. Il recommence maintes fois le manège.

L'instinct de la chasse est beaucoup plus développé chez lui que chez le Milan; lors du repas, si celui-ci a le premier morceau, le Busard s'en empare immédiatement, ce qui occasionne souv ralement, le Busard a le dessus; glorieux, aile serres, il va se cacher à couvert pour le dépe Milan mange à découvert. Parfaitement guéri, i

Lors du passage dans le ciel d'un Milan suit avec envie, penchant longtemps la tête p

Cependant les jours passent. Le 14 août, ne semble pas du tout décidé à s'envoler. M premier tour et revient vite. Un second et u premier et ainsi de suite. Le soir, il rentre e revient dormir, perché sur le treillis du parc Busard le regarde, envieux. Mais je n'ose pas de peur qu'il ne s'empare d'un caneton ou d

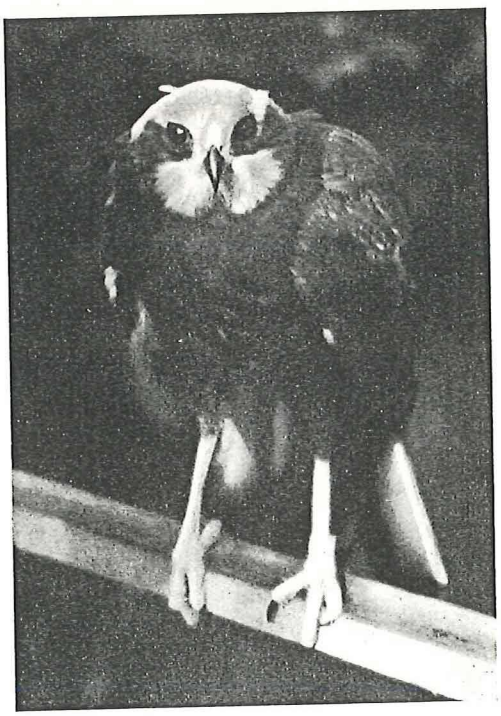
t Busard, très remuant et ne restant pas long-
à plusieurs reprises sur le rebord de la corbeille
ɔer d'une hauteur de 1,20 mètre.
compagnon, plus placide que lui, mais quelques
ıu par terre; cette fois-ci, il est tombé si malen-
le tibia à la hauteur du genou. La fracture est
t brisée, est étendue sous lui, comme morte.
, se traîne sur le côté. Impossible de se relever !
euxième jour de son séjour à son nouveau

ıpe le duvet autour du membre fracturé, je lui
ıne plaquette qui lui permet de mieux se tenir.
des bandes de sparablanc.
juillet, je change le « pansement »; je fixe une
nnée et de nouveau une palette de bois le long
re se soude convenablement. Opération délicate,
éanmoins, sans trop de difficultés et de tiraille-
nange bien, il grandit et il y a bon espoir. Pen-
solement dans un autre corbillon, afin que le
se tient couché la majeure partie du temps et
r les talons.
béquille et plaquette. Comme un convalescent
ırant depuis quelques mois un membre fracturé,
gauche, n'ose pas la poser. La fracture est bien
core un peu de travers; le duvet repousse vite.
n'en reviens pas — moi qui le croyais perdu
0 juin — de voir mon Busard se tenir très droit,

ons, l'oiseau a quand même prospéré à merveille;
let : d'un beau brun foncé, il n'a aucune tache;
oarbiche jaune clair, il est magnifique. Au point
ttrapé le Milan, car il a toujours les meilleurs
Cependant, il cherche bien souvent à s'emparer
e.
s docile et se laisse choyer par n'importe qui, il
ısard. Très agressif, il est toujours prêt à donner
ables serres à qui ferait un geste trop hardi à sa
le encore un peu gauchement, il se pose sur mon
pince les oreilles assez sérieusement. Un jour,
de griffe en pleine joue que le sang jaillit. Tout
ıe j'ai de sauver cet oiseau.
e pénètre dans son parc — un vaste poulailler —
ıps de griffes dans les jambes, tente de la faire
ıe. Quelques semaines plus tard, chaque fois que
teste les visites — il s'empresse d'aller se cacher
le déclic d'un appareil photographique le terro-
er contre les treillis. Mais que j'entre, et tout de
doigts en quête de nourriture.

Même le chien de la maison, un gros berger allemand, en a une peur bleue. Une fois, alors qu'il s'était introduit clandestinement avec moi dans le parc, l'oiseau terrible lui sauta sur le dos et le laboura de ses fameux coups de griffes.

Aimant l'eau, il se lave plusieurs fois par jour dans le bassin mis à sa disposition, lisse soigneusement son plumage, prend un bain de soleil, ou encore s'amuse : il prend une branchette ou une pierre, s'envole de deux ou trois mètres, la lâche et, serres tendues, se précipite dessus. Il recommence maintes fois le manège.



Portrait du jeune Busard des roseaux élevé par T. Blanc. Il est âgé de 59 jours. Missy. 10 août 1955.
Photo Fr. Manuel.

L'instinct de la chasse est beaucoup plus développé chez lui que chez le Milan; lors du repas, si celui-ci a le premier morceau, le Busard s'en empare immédiatement, ce qui occasionne souvent de véritables batailles. Généralement, le Busard a le dessus; glorieux, ailes pendantes, la proie dans les serres, il va se cacher à couvert pour le dépeçage, alors qu'au contraire, le Milan mange à découvert. Parfaitement guéri, il semble n'avoir jamais rien eu.

Lors du passage dans le ciel d'un Milan ou d'une Buse, mon protégé les suit avec envie, penchant longtemps la tête pour mieux les voir.

Cependant les jours passent. Le 14 août, je libère le Milan. Tout ému, il ne semble pas du tout décidé à s'envoler. Mais soudain, il se lance, fait un premier tour et revient vite. Un second et un troisième tour succèdent au premier et ainsi de suite. Le soir, il rentre et chacun des jours suivants, il revient dormir, perché sur le treillis du parc. Le matin, à chaque envol, le Busard le regarde, envieux. Mais je n'ose pas le lâcher à cause de sa voracité, de peur qu'il ne s'empare d'un caneton ou d'un poulet dans une basse-cour

voisine. Pour lui tenir compagnie, je remets le Milan au parc un ou deux jours, et le relâche ensuite.

Le 27 août, je libère le Busard. Il ne se fait pas prier pour goûter à la liberté convoitée depuis longtemps. D'un envol splendide, il prend rapidement de la hauteur et tous deux se mettent à tournoyer librement dans le ciel : grands oiseaux ivres d'espaces !...

Les 28, 29 et 30 août, ils sont toujours là, aux heures des repas. Mais le 31 à midi, plus trace du Busard; seul, le Milan est présent. Où l'autre a-t-il bien pu passer ? A-t-il été victime du flobert du voisin ? Je me pose mille questions, mais en vain. L'oiseau ne revient pas.

Pendant trois jours, le Milan s'en va seul, de plus en plus haut, de plus en plus loin. Parfois, il suit un de ses congénères de passage, mais finit toujours par revenir. Souvent, il fonce sur une poule, pour s'amuser; affolée, elle se sauve prestement, aussi vite que ses pattes le lui permettent.

Le 3 septembre, en fin d'après-midi, scrutant le ciel, j'aperçois soudain mon Busard qui, là-haut, bien loin dans le ciel, n'est qu'un point noir mouvant contre les gros cumulus blancs qui annoncent l'orage. Il tournoie au-dessus de son modeste parc. Je le siffle assez fort, et immédiatement, il me répond de son piaulement caractéristique. Je brandis sa nourriture et subitement, d'un vol merveilleux, en ligne parfaitement droite, il descend d'une hauteur de cent mètres environ; comme suspendu à un fil invisible, il se laisse glisser, ailes tendues, immobiles et pattes pendantes, sans un battement d'ailes. Arrivé à terre, il a l'air affamé. Il vole sur mon épaule, puis sur ma tête, s'envole avec mon couvre-chef dans les serres, puis revient, me mordille amicalement les oreilles. Je lui donne sa pitance. Avec une vigueur incroyable, il se rue dessus et, comme d'habitude, va se cacher sous un arbre pour le dépeçage. Ailes pendantes et plumes de la tête hérissées, il a l'air menaçant. Un gros dindon, plus curieux qu'orgueilleux, s'en approche un peu trop; il est prestement attaqué et s'enfuit sans demander son reste. En effet, chaque fois qu'il prend son repas, le Busard est très méchant et ne supporte aucun curieux à l'entour. Il s'enfuit si quelqu'un d'autre que moi s'approche à trente mètres de lui, et il plane longuement au-dessus de nous.

Où a-t-il donc bien pu aller durant ces trois jours d'absence totale ? Peut-être du côté du lac de Morat, proche de huit kilomètres, car auparavant, il partait souvent dans cette direction. Incapable de se nourrir complètement seul, affamé, il sera revenu au bercail comme l'enfant prodigue.

A toutes fins utiles, voici les mesures que je pris le 8 septembre :

Envergure	1,35 m	Queue	0,23 m
Aile pliée	0,40 m	Poids	env. 600 gr

Je remets mes deux rapaces pour une semaine dans leur parc. Le 10 septembre, quelques amis de Fribourg viennent les voir et le lendemain, dimanche 11 septembre, je leur donne à nouveau la liberté. Il fait grand beau, le ciel est bleu et un léger vent d'est souffle. Tous deux tournoient de plus en plus haut, puis disparaissent à l'ouest, à tout jamais.

Le Milan, trop peu farouche, n'ayant aucune crainte de l'homme, a été déjà contrôlé, puis relâché, trois jours plus tard à Commugny près de Coppet, à 90 km de Missy. Le Busard des roseaux, plus craintif et méfiant, n'a pas encore fait parler de lui.

Le Busard des roseaux en

Les quatre espèces de Busards qu'on peu
rencontrées dans notre pays pendant leurs mig
d'ailleurs de détermination difficile dans la na
Busard blafard) *Circus macrourus*. Les trois aut
nous, mais, chose curieuse, ne s'y reproduisent p
ces oiseaux nichent dans les contrées voisines de
presque à nos frontières. Pourquoi donc cette
possible est que les espaces incultes et les mar
ont été supprimés en grande partie depuis un siè
que les Busards auraient dû être plus abondant
d'autrefois. Mais les anciens auteurs ont toujou
des nicheurs rares et, quelle que soit la confia
écrits, il est permis d'admettre qu'ils ne se son
tion n'a pas changé. La question reste donc p
Avant de traiter de l'espèce qui nous intér
statut actuel des deux autres Busards, que l'on
eux, surtout en plumage juvénile ou féminin.

* * *

Le Busard cendré (ou B. de Montagu) (
régulier. Comme il hiverne en Afrique tropic
assez tard au printemps (avril-mai) et repar
début d'octobre. La seule nidification prouvé
Vionnaz dans le Bas-Valais (M. Desfayes).
En outre, la présence estivale d'un couple da
assez régulière depuis de nombreuses années
reproduction en cette région frontière [1]. L'esp
voisins de l'Ain, du Doubs et du Jura, ainsi
Le Busard Saint-Martin *Circus cyaneus*
mais comme il hiverne déjà en Europe méridi
(mars) et plus tardif (oct.-nov.) et ne cheva
époques de migrations de l'espèce précédente.
dans les régions basses de Suisse romande. Un
marais de Sionnet, à Genève (R. Poncy), seule
En outre il est probable que ce Busard s'est re
Pays de Genève hors de nos frontières. On
Franche-Comté et dans la vallée du Rhône en
La détermination de ces deux espèces n'e
masculin gris, blanc et noir; les plumages juvé
caudales blanches, sont facilement confondu

[1] Dans son livre *Sporting Interludes at Geneva*
THONY BUXTON parle d'un nid de Busard cendré dé
et 1 poussin. L'auteur a bien voulu me confirmer
Divonne-Crassy, à la frontière franco-suisse.

agnie, je remets le Milan au parc un ou deux jours,

: Busard. Il ne se fait pas prier pour goûter à la
;temps. D'un envol splendide, il prend rapidement
se mettent à tournoyer librement dans le ciel :
ces !...
ls sont toujours là, aux heures des repas. Mais le
ısard; seul, le Milan est présent. Où l'autre a-t-il
victime du flobert du voisin ? Je me pose mille
oiseau ne revient pas.
Milan s'en va seul, de plus en plus haut, de plus en
de ses congénères de passage, mais finit toujours
ce sur une poule, pour s'amuser; affolée, elle se
: que ses pattes le lui permettent.
d'après-midi, scrutant le ciel, j'aperçois soudain
n loin dans le ciel, n'est qu'un point noir mouvant
cs qui annoncent l'orage. Il tournoie au-dessus de
assez fort, et immédiatement, il me répond de son
Je brandis sa nourriture et subitement, d'un vol
tement droite, il descend d'une hauteur de cent
pendu à un fil invisible, il se laisse glisser, ailes
es pendantes, sans un battement d'ailes. Arrivé
ole sur mon épaule, puis sur ma tête, s'envole avec
erres, puis revient, me mordille amicalement les
nce. Avec une vigueur incroyable, il se rue dessus
cacher sous un arbre pour le dépeçage. Ailes pen-
hérissées, il a l'air menaçant. Un gros dindon, plus
approche un peu trop; il est prestement attaqué
ı reste. En effet, chaque fois qu'il prend son repas,
: ne supporte aucun curieux à l'entour. Il s'enfuit
s'approche à trente mètres de lui, et il plane lon-

aller durant ces trois jours d'absence totale ?
Morat, proche de huit kilomètres, car auparavant,
direction. Incapable de se nourrir complètement
ı bercail comme l'enfant prodigue.
ı les mesures que je pris le 8 septembre :

35 m		Queue	0,23 m
40 m		Poids	env. 600 gr

nces pour une semaine dans leur parc. Le 10 sep-
bourg viennent les voir et le lendemain, dimanche
ı nouveau la liberté. Il fait grand beau, le ciel est
uffle. Tous deux tournoient de plus en plus haut,
tout jamais.
uche, n'ayant aucune crainte de l'homme, a été
ois jours plus tard à Commugny près de Coppet,
d des roseaux, plus craintif et méfiant, n'a pas

Le Busard des roseaux en Suisse romande

Les quatre espèces de Busards qu'on peut observer en Europe ont été rencontrées dans notre pays pendant leurs migrations. L'une est très rare, et d'ailleurs de détermination difficile dans la nature; c'est le Busard pâle (ou Busard blafard) *Circus macrourus*. Les trois autres passent régulièrement chez nous, mais, chose curieuse, ne s'y reproduisent pas, ou fort rarement. Pourtant, ces oiseaux nichent dans les contrées voisines de France et d'Allemagne, parfois presque à nos frontières. Pourquoi donc cette absence ? La première réponse possible est que les espaces incultes et les marais qu'affectionnent les Busards ont été supprimés en grande partie depuis un siècle. A cela, on pourrait objecter que les Busards auraient dû être plus abondants comme nicheurs dans la Suisse d'autrefois. Mais les anciens auteurs ont toujours considéré ces rapaces comme des nicheurs rares et, quelle que soit la confiance qu'on peut accorder à leurs écrits, il est permis d'admettre qu'ils ne se sont pas trompés, puisque la situation n'a pas changé. La question reste donc posée.

Avant de traiter de l'espèce qui nous intéresse, il convient de résumer le statut actuel des deux autres Busards, que l'on peut aisément confondre entre eux, surtout en plumage juvénile ou féminin.

* * *

Le Busard cendré (ou B. de Montagu) *Circus pygargus* est de passage régulier. Comme il hiverne en Afrique tropicale et méridionale, il apparaît assez tard au printemps (avril-mai) et repart en août-septembre, voire au début d'octobre. La seule nidification prouvée en Suisse eut lieu en 1951 à Vionnaz dans le Bas-Valais (M. Desfayes). Elle n'eut pas de lendemain... En outre, la présence estivale d'un couple dans les marais de la Versoix est assez régulière depuis de nombreuses années pour qu'on puisse admettre la reproduction en cette région frontière [1]. L'espèce niche dans les départements voisins de l'Ain, du Doubs et du Jura, ainsi qu'en Wurtemberg (Federsee).

Le Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* est aussi un migrateur régulier, mais comme il hiverne déjà en Europe méridionale, son passage est plus hâtif (mars) et plus tardif (oct.-nov.) et ne chevauche que partiellement sur les époques de migrations de l'espèce précédente. Il passe l'hiver en petit nombre dans les régions basses de Suisse romande. Un couple a niché en 1917 dans les marais de Sionnet, à Genève (R. Poncy), seule preuve connue pour notre pays. En outre il est probable que ce Busard s'est reproduit en quelques localités du Pays de Genève hors de nos frontières. On le trouve nicheur en Alsace, en Franche-Comté et dans la vallée du Rhône en aval de Genève.

La détermination de ces deux espèces n'est pas toujours facile en plumage masculin gris, blanc et noir; les plumages juvéniles et féminins, bruns avec sus-caudales blanches, sont facilement confondus. Aussi une bonne partie des

[1] Dans son livre *Sporting Interludes at Geneva* (Country Life, Londres, 1932), ANTHONY BUXTON parle d'un nid de Busard cendré découvert en 1930 et contenant 1 œuf et 1 poussin. L'auteur a bien voulu me confirmer récemment que c'est au marais de Divonne-Crassy, à la frontière franco-suisse.

observations se réfèrent-elles à des Busards d'espèce indéterminée. Voici le tableau de fréquence, d'après les notes reçues de 1947 à 1954 par la *Centrale ornithologique romande*.

	Printemps				*Automne*			
	SM	C	sp?	Total	SM	C	sp?	Total
1947	3	5	—	8	1	1	9	11
1948	1	2	4	7	2	—	5	7
1949	3	4	5	12	3	4	18	25
1950	2	1	4	7	2	1	15	18
1951	1	1	11	13	3	1	7	11
1952	—	3	6	9	6	3	18	27
1953	3	3	8	14	6	3	14	23
1954	10	5	10	25	13	1	14	28
Total	23	24	48	95	36	14	100	150

SM = B. Saint-Martin *Circus cyaneus*; C = B. cendré *C. pygargus*; sp? = B. indéterminé de l'une ou l'autre espèce *Circus sp.* Les nombres indiqués sont ceux des observations, et non des individus.

Commentaires : Les dates hivernales du B. Saint-Martin ne sont pas indiquées; si elles étaient ajoutées, elles feraient mieux ressortir la prépondérance numérique de cette espèce. Le B. cendré est plus souvent déterminé au printemps qu'en automne. La fréquence globale est d'environ 50 % plus forte à l'automne qu'au printemps, ce qui est normal après une saison de reproduction. Il n'est pas possible d'établir un rapport d'abondance valable entre les deux espèces.

* * *

Le Busard des roseaux (ou B. harpaye) *Circus aeruginosus*, qui nous intéresse davantage ici, est censé avoir niché au siècle passé dans les vastes marais du Seeland, de l'Orbe, du Bas-Valais et du Rheintal, marais aujourd'hui disparus. Aucune preuve de ces allégations anciennes n'a été produite, les citations restent vagues... H. Noll (1924) cite plusieurs observations de mai du marais d'Uznach et croit que l'espèce y a peut-être niché, notamment en 1921; mais il n'a pu établir le fait. Aussi la nidification de 1955 au lac de Neuchâtel est-elle bien la première qui soit documentée. A vrai dire, il y a quelques années qu'elle était supposée, car le séjour estival de plusieurs individus devenait régulier. En 1942, Blumenstein était d'avis qu'un couple avait niché à Cheyres. En 1953, un nid pillé fut trouvé dans le secteur de la récente découverte (T. Blanc, F. Manuel). La région paraît vraiment idéale pour cette espèce, mais il a fallu attendre jusqu'à ces dernières années pour que les vastes phragmitaies soient explorées par les ornithologues, en quête des Hérons pourprés. Si l'on tient compte de ces faits et des difficultés que rencontrent les recherches, il est évident que le Busard des roseaux n'est pas une acquisition nouvelle de notre avifaune nicheuse, mais qu'il a dû se reproduire maintes fois sans être reconnu, ni dérangé. Ajoutons encore qu'il niche régulièrement en Dombes et en Wurtemberg.

Le nombre des migrateurs s'est-il accru ? Les observations de ces dernières années tendent à le faire croire, même si l'augmentation de l'activité ornithologique est en partie responsable d'une telle « inflation ». En 1937, Corti citait 83 dates recueillies dans les revues ornithologiques de 1900 à 1935. Notre

réseau d'observateurs en a obtenu autant ou plu
et 1954 !

Nous avons relevé ci-dessous les dates extr
en Suisse romande.

Busard des roseaux *Circus*

	Printemps		
1947	30. 3 - 13. 5	5 fois (3)	
1948	25. 3 - 23. 5	9 fois (3)	
1949	19. 3 - 7. 6	20 fois (6)	+ E
1950	12. 3 - 1. 6	24 fois (7)	
1951	17. 3 - 14. 5	18 fois	
1952	8. 3 - 29. 5	46 fois (6)	+ E
1953	12. 3 - fin 5	+80 fois (2)	+ E (N)
1954	6. 3 - fin 5	+90 fois (10)	+ E
1955	6. 3 -		N

5 fois = nombre total d'observations en Suisse r
ailleurs que dans le bassin du lac de Neuchâtel - Plain
nidification.

Commentaires : Le nombre des observations
dépend de celui des observateurs et de leur activit
plus grande au printemps; les doubles comptes s
de Neuchâtel. Ces réserves importantes limite

L'arrivée du Busard des roseaux a lieu en mars, la date la plus hâtive étant celle du *6 mars* (1954 et 1955). Le passage printanier culmine à fin mars et en avril, se prolonge même au-delà de la mi-mai. Aucune limite nette ne peut être tracée entre les migrateurs tardifs et les estivants vagabonds ou nicheurs, pas plus qu'entre ceux-ci et les premiers voyageurs d'août. La migration d'automne bat son plein en septembre et au début d'octobre; les derniers passent entre le 21 octobre et le *21 novembre* (1954, date extrême)[1].

Quelques dates se situent à part : le 7 février 1948 (Alsace), le 12 février 1949 (Genève), le 10 décembre 1902 (Tessin) et le 23 décembre 1950 (Grangettes, Léman). Faut-il les interpréter comme provenant de migrateurs hâtifs ou attardés, ou comme des tentatives

[1] Les dates extrêmes collectées par Corti sont comprises entre le 12 mars et le 6 novembre.

Bu

es à des Busards d'espèce indéterminée. Voici le
ès les notes reçues de 1947 à 1954 par la *Centrale*

Printemps		*Automne*			
sp?	Total	SM	C	sp?	Total
—	8	1	1	9	11
4	7	2	—	5	7
5	12	3	4	18	25
4	7	2	1	15	18
11	13	3	1	7	11
6	9	6	3	18	27
8	14	6	3	14	23
10	25	13	1	14	28
48	95	36	14	100	150

cus cyaneus; C = B. cendré *C. pygargus*; sp? = B. indé-
ce *Circus sp.* Les nombres indiqués sont ceux des obser-

es hivernales du B. Saint-Martin ne sont pas indi-
es, elles feraient mieux ressortir la prépondérance
Le B. cendré est plus souvent déterminé au prin-
réquence globale est d'environ 50 % plus forte à
ce qui est normal après une saison de reproduction.
r un rapport d'abondance valable entre les deux

* * *

(ou B. harpaye) *Circus aeruginosus*, qui nous
censé avoir niché au siècle passé dans les vastes
e, du Bas-Valais et du Rheintal, marais aujour-
e de ces allégations anciennes n'a été produite, les
. Noll (1924) cite plusieurs observations de mai
que l'espèce y a peut-être niché, notamment en
le fait. Aussi la nidification de 1955 au lac de
emière qui soit documentée. A vrai dire, il y a
supposée, car le séjour estival de plusieurs indi-
942, Blumenstein était d'avis qu'un couple avait
nid pillé fut trouvé dans le secteur de la récente
uel). La région paraît vraiment idéale pour cette
e jusqu'à ces dernières années pour que les vastes
s par les ornithologues, en quête des Hérons
e de ces faits et des difficultés que rencontrent
ue le Busard des roseaux n'est pas une acquisition
icheuse, mais qu'il a dû se reproduire maintes
angé. Ajoutons encore qu'il niche régulièrement
g.
s s'est-il accru ? Les observations de ces dernières
e, même si l'augmentation de l'activité ornitho-
ble d'une telle « inflation ». En 1937, Corti citait
revues ornithologiques de 1900 à 1935. Notre

réseau d'observateurs en a obtenu autant ou plus à chaque printemps de 1953 et 1954 !

Nous avons relevé ci-dessous les dates extrêmes enregistrées depuis 1947 en Suisse romande.

Busard des roseaux *Circus aeruginosus*

	Printemps			*Automne*	
1947	30. 3 - 13. 5	5 fois (3)		17. 8 - 26. 10	? fois (2)
1948	25. 3 - 23. 5	9 fois (3)		19. 8 - 17. 11	? fois
1949	19. 3 - 7. 6	20 fois (6)	+ E	5. 8 - 13. 11	22 fois (2)
1950	12. 3 - 1. 6	24 fois (7)		16. 8 - 21. 10	22 fois
1951	17. 3 - 14. 5	18 fois		4. 8 - 14. 11	11 fois (4)
1952	8. 3 - 29. 5	46 fois (6)	+ E	10. 9 - 22. 10	17 fois (6)
1953	12. 3 - fin 5	+80 fois (2)	+ E (N)	16. 8 - .1. 11	50 fois (4)
1954	6. 3 - fin 5	+90 fois (10)	+ E	déb. 8 - 21. 11	56 fois (19)
1955	6. 3 -		N		

5 fois = nombre total d'observations en Suisse romande; (3) = observations faites ailleurs que dans le bassin du lac de Neuchâtel - Plaine de l'Orbe; E = estivants; N = nidification.

Commentaires : Le nombre des observations n'a qu'une faible valeur, car il dépend de celui des observateurs et de leur activité; la fréquence des tournées est plus grande au printemps; les doubles comptes sont fréquents, surtout sur le lac de Neuchâtel. Ces réserves importantes limitent les comparaisons possibles.

L'arrivée du Busard des roseaux a lieu en mars, la date la plus hâtive étant celle du *6 mars* (1954 et 1955). Le passage printanier culmine à fin mars et en avril, se prolonge même au-delà de la mi-mai. Aucune limite nette ne peut être tracée entre les migrateurs tardifs et les estivants vagabonds ou nicheurs, pas plus qu'entre ceux-ci et les premiers voyageurs d'août. La migration d'automne bat son plein en septembre et au début d'octobre; les derniers passent entre le 21 octobre et le *21 novembre* (1954, date extrême)[1].

Quelques dates se situent à part : le 7 février 1948 (Alsace), le 12 février 1949 (Genève), le 10 décembre 1902 (Tessin) et le 23 décembre 1950 (Grangettes, Léman). Faut-il les interpréter comme provenant de migrateurs hâtifs ou attardés, ou comme des tentatives

Busard des roseaux (femelle), par M. Reichel

[1] Les dates extrêmes collectées par Corti sont comprises entre le 12 mars et le 6 novembre.

d'hivernage ? Le Busard des roseaux est présent tout l'hiver en Camargue et sur les étangs côtiers du Languedoc et du Roussillon. Ce n'est pas très loin... Jusqu'ici, l'espèce a été observée en Suisse pendant onze mois de l'année; le mois de janvier seul n'enregistre aucune présence.

La grosse majorité des observations proviennent du lac de Neuchâtel et de la plaine de l'Orbe voisine. Les Busards s'y plaisent visiblement à séjourner. Il n'est pas rare maintenant d'en voir 2, 3 ou même 4 rôdant patiemment de phragmitaie en phragmitaie. En fait, on peut dire que la présence de l'espèce y est constante depuis son arrivée. Les rives du Léman, et les quelques marais voisins, la voient s'arrêter en nombre plus faible, et sans s'y attarder. Enfin, nous avons des oiseaux en vol de migration, qui passent volontiers assez loin des cours d'eau ou des lacs.

Avant de discuter de la migration proprement dite, nous devons examiner, d'après le tableau ci-dessus, la question d'une augmentation des migrateurs. Celle-ci paraît indéniable dès 1952, au moins dans le bassin du lac de Neuchâtel, où la présence estivale devient régulière cette année-là. La fréquence des Busards au printemps 1952 étonna les observateurs et se renouvela ensuite. Dans les autres secteurs, il n'y a pas eu d'inflation comparable; tout au plus les années 1954 et 1955 montrent-elles une augmentation des observations, mais assez modeste.

La migration d'automne est la mieux connue et la plus visible. Sa direction générale est celle du sud-ouest, qui est celle du plateau suisse. Le sillon de l'Aar, des lacs de Bienne et de Neuchâtel, et de l'Orbe, parsemé de lieux marécageux, concentre les oiseaux vers le pied du Jura et les conduit vers le Pays de Genève et la vallée du Rhône. Chaque automne, un certain nombre de Busards des roseaux sont observés passant à Genève même, et surtout au défilé du Fort de l'Ecluse et au Vuache.

En dehors de cette voie principale préparée par le relief et l'hydrographie, ces Busards sont capables d'apparaître n'importe où, même dans les montagnes et à des altitudes importantes. Ils suivent leur chemin le long des crêtes ou au flanc des versants bien orientés, franchissent les chaînes par les échancrures des cols ou au niveau des cimes. Nous connaissons ainsi plusieurs observations au col de Cou (1900-2000 m); l'espèce a été vue en passage au Chamossaire (2100 m) et aux Savolayres sur les Plans (2300 m) par Ch. Vaucher; au Piz Longhin (2780 m) et au col de Maloja (1817 m) dans les Grisons par E. Sutter; à la Dôle (1600-1700 m) par O. Meylan; au Salève (1300 m) par moi-même.

Dans la plaine du Valais central, M. Desfayes la signale au printemps et à l'automne de 1954; O. Meylan observa un immature le 6 juin 1937 à Ardon. Il est possible que ces oiseaux soient arrivés là par les montagnes, et non en remontant le Rhône.

Les migrateurs se déplacent isolément, utilisant le vol battu ou le vol à voile, et font preuve de qualités voilières presque égales à celles de la Buse et du Milan noir — avec lesquels une confusion est fort possible à grande distance ou pour des observateurs inexpérimentés. Leur fréquence est plutôt faible, quoique souvent supérieure à celle du Milan royal. Au Fort de l'Ecluse et au Vuache, il m'est arrivé d'en compter jusqu'à 3, 4 ou 5 dans la matinée; au Port de Genève, il en passa 4 le 5 octobre 1952 à 9 h. 25, fait assez

exceptionnel en cet endroit et qui montre qu'à
gent en groupes lâches.

Sur la migration de printemps, les constatat
nous n'en possédons pas de la montagne, où il
cette saison.

La détermination des Busards des roseaux
les manuels pour que je ne m'y attarde pas ici
que la diversité des plumages est grande, parfois
en livrée parfaite sont plutôt rares. G. Roux n
de mars sont très souvent des mâles adultes;
établir une règle à ce sujet. Chez les femelles et
de fond brun chocolat uni est très typique, l'été
et aux ailes est extrêmement variable; dans cert
fait presque défaut. La tache blanche au croupi
Busards en plumage brun, manque complètem

Il nous reste à exprimer l'espoir que ces r
à favoriser notre pays de leur visite. Nous avo
nourrir, eux et leurs petits. Nous estimons m
signe de richesse naturelle dont le lac de Ne

BIBLIOGRAPHIE

CORTI U. A. (1937), « Die Weihen in der Schweiz », *Or*
FATIO V. (1899), *Faune des vertébrés de la Suisse, II.*
FATIO V. et STUDER TH. (1889), *Catalogue des oiseaux* diurnes).
GÉROUDET P. (1947), *La vie des oiseaux : Les rapaces, le*
HAURI R. (1955), « Beobachtungen an ziehenden Rohr

---

† Robert Pon

Membre d'honneur de « No

1875-1955

Né le 28 février 1875 à Lausanne, Robert
où il entra en apprentissage chez son père, archi
à l'Ecole des Beaux-Arts, puis revint en 1897
fut nommé professeur de construction et d'a
et Métiers de Genève, qui venait d'être instit

[1] R. HAURI (1955) narre à ce propos une observ
se trouvant au marais de Kleinhöchstetten (Be), par
succéder en une heure et demie (14 h. - 15 h. 30) au moi
qui s'arrêtèrent un moment pour chasser dans l'étendu
Ils semblaient venir de l'ouest, mais leur direction de

[2] C'est par erreur que Peterson donne un crou
roseaux (*Guide des oiseaux d'Europe*, pl. 19).

s roseaux est présent tout l'hiver en Camargue et
nguedoc et du Roussillon. Ce n'est pas très loin...
ervée en Suisse pendant onze mois de l'année; le
gistre aucune présence.
s observations proviennent du lac de Neuchâtel
sine. Les Busards s'y plaisent visiblement à séjour-
nant d'en voir 2, 3 ou même 4 rôdant patiemment
aie. En fait, on peut dire que la présence de l'espèce
rrivée. Les rives du Léman, et les quelques marais
en nombre plus faible, et sans s'y attarder. Enfin,
vol de migration, qui passent volontiers assez loin

migration proprement dite, nous devons examiner,
, la question d'une augmentation des migrateurs.
1952, au moins dans le bassin du lac de Neuchâtel,
vient régulière cette année-là. La fréquence des
étonna les observateurs et se renouvela ensuite.
n'y a pas eu d'inflation comparable; tout au plus
ontrent-elles une augmentation des observations,

est la mieux connue et la plus visible. Sa direction
est, qui est celle du plateau suisse. Le sillon de
le Neuchâtel, et de l'Orbe, parsemé de lieux maré-
x vers le pied du Jura et les conduit vers le Pays
Rhône. Chaque automne, un certain nombre de
bservés passant à Genève même, et surtout au
t au Vuache.
principale préparée par le relief et l'hydrographie,
pparaître n'importe où, même dans les montagnes
s. Ils suivent leur chemin le long des crêtes ou au
tés, franchissent les chaînes par les échancrures
es. Nous connaissons ainsi plusieurs observations
; l'espèce a été vue en passage au Chamossaire
sur les Plans (2300 m) par Ch. Vaucher; au
col de Maloja (1817 m) dans les Grisons par
00 m) par O. Meylan; au Salève (1300 m) par

central, M. Desfayes la signale au printemps et à
n observa un immature le 6 juin 1937 à Ardon.
x soient arrivés là par les montagnes, et non en

ent isolément, utilisant le vol battu ou le vol à
ités voilières presque égales à celles de la Buse
uels une confusion est fort possible à grande dis-
urs inexpérimentés. Leur fréquence est plutôt
eure à celle du Milan royal. Au Fort de l'Ecluse
d'en compter jusqu'à 3, 4 ou 5 dans la matinée;
ssa 4 le 5 octobre 1952 à 9 h. 25, fait assez

exceptionnel en cet endroit et qui montre qu'à l'occasion ces oiseaux voyagent en groupes lâches.

Sur la migration de printemps, les constatations directes sont assez rares [1]; nous n'en possédons pas de la montagne, où il n'y a guère d'observateurs à cette saison.

La détermination des Busards des roseaux est suffisamment expliquée par les manuels pour que je ne m'y attarde pas ici. Tous les observateurs savent que la diversité des plumages est grande, parfois déroutante. Les mâles adultes en livrée parfaite sont plutôt rares. G. Roux note que les premiers arrivants de mars sont très souvent des mâles adultes; je crois qu'on ne peut guère établir une règle à ce sujet. Chez les femelles et les immatures, dont la teinte de fond brun chocolat uni est très typique, l'étendue du jaune crème à la tête et aux ailes est extrêmement variable; dans certains cas isolés, cette coloration fait presque défaut. La tache blanche au croupion, si caractéristique des autres Busards en plumage brun, manque complètement chez cette espèce [2].

Il nous reste à exprimer l'espoir que ces rapaces intéressants continuent à favoriser notre pays de leur visite. Nous avons assez de Foulques pour les nourrir, eux et leurs petits. Nous estimons même que leur présence est un signe de richesse naturelle dont le lac de Neuchâtel peut être fier.

PAUL GÉROUDET

BIBLIOGRAPHIE

CORTI U. A. (1937), « Die Weihen in der Schweiz », *Orn. Beobachter*, 34 : 169-180.
FATIO V. (1899), *Faune des vertébrés de la Suisse, II. Oiseaux.*
FATIO V. et STUDER TH. (1889), *Catalogue des oiseaux de la Suisse* (1re livraison : Rapaces diurnes).
GÉROUDET P. (1947), *La vie des oiseaux : Les rapaces, les colombins et les gallinacés*, 2e édit.
HAURI R. (1955), « Beobachtungen an ziehenden Rohrweihen », *Orn. Beobachter*, 52 : 162.

---

† Robert Poncy

Membre d'honneur de « Nos Oiseaux »

1875-1955

Né le 28 février 1875 à Lausanne, Robert Poncy fit ses études à Genève, où il entra en apprentissage chez son père, architecte. Il passa deux ans à Paris, à l'Ecole des Beaux-Arts, puis revint en 1897 à l'atelier paternel. En 1901, il fut nommé professeur de construction et d'architecture à l'Ecole des Arts et Métiers de Genève, qui venait d'être instituée, et assuma les fonctions de

[1] R. HAURI (1955) narre à ce propos une observation suggestive. Le 30 mars 1955, se trouvant au marais de Kleinhöchstetten (Be), par beau temps et forte bise, il vit se succéder en une heure et demie (14 h. - 15 h. 30) au moins 7 Busards des roseaux de passage, qui s'arrêtèrent un moment pour chasser dans l'étendue jaune du marais avant de repartir. Ils semblaient venir de l'ouest, mais leur direction de départ ne put être définie.

[2] C'est par erreur que Peterson donne un croupion blanc au mâle de Busard des roseaux (*Guide des oiseaux d'Europe*, pl. 19).